

Quand les personnages parlent de Dieu et quand le narrateur parle de Dieu...

Sophie Ramond

FACULTÉ DE THÉOLOGIE

INSTITUT CATHOLIQUE (PARIS)

RESUMEN Algunas observaciones sobre la manera en la que hablan de Dios, por una parte los personajes y, por otra el narrador, deberían permitir percibir la estrategia narrativa utilizada en los tres episodios de 1 S 24-26. El relato cambia, en efecto, de naturaleza y de función, dependiendo de si la figura de Dios es mencionada por los protagonistas o solo por el narrador. El lector es llamado a una lectura teológica de los acontecimientos narrados.

PALABRAS CLAVE Focalización, estrategia narrativa, 1 S 24-26

SUMMARY *Some observations on the way the characters on one hand, and, the narrator on the other; speak about God should enable the reader to perceive the narrative strategy used in the three episodes of 1 S 24-26. The narrative indeed changes in nature and function as the character of God is spoken by the human protagonists or only by the narrator. The reader is called to a theological reading of the related events.*

KEY WORDS *Focalization, narrative strategy, 1 S 24-26.*

1. 1 SAMUEL 24-26 : PRÉSENTATION DE LA SÉQUENCE NARRATIVE.

Dans « l'histoire de l'ascension de David au trône » (1 S 16-2 S 5) selon une délimitation classiquement adoptée), le récit insiste sur la jalousie de Saül à l'égard de David. Le contexte est le suivant : Saül est en train de perdre le pouvoir et traque David avec acharnement. Par deux fois, il tente de le clouer au mur avec sa lance (18,10-11 ; 19,10). Ayant échoué, il se lance à sa recherche, avec pour but de le tuer. Toutefois, dans le contexte de cette poursuite, le triptyque des chapitres 24 à 26 montre que la situation s'inverse : les deux ennemis se retrouvent face à face et David est en situation d'éliminer son adversaire.

Jusqu'à cette séquence ils évoluent l'un autour de l'autre, en sachant pour le premier qu'il a été destitué (1 S 15) et pour le second qu'il a été oint (1 S 16) ; mais chacun porte en secret l'événement qui le concerne. 1 S 25,1 annonce la mort du prophète Samuel, le seul jusqu'à la rencontre rapportée dans le chapitre 24 à « savoir » le lien entre la scène de la destitution de Saül et celle de l'onction de David. Comment Saül saura-t-il quel est « le voisin meilleur que (lui) » à qui la royauté a été donnée ? (1 S 15,28). Quant à David, quels moyens trouvera-t-il pour accomplir la mission divine que son élection lui a conférée ? Comment accédera-t-il à la royauté ?

Dans le premier épisode (chapitre 24), Saül, à la poursuite de David, pénètre dans une grotte où ce dernier est réfugié avec sa bande. David est incité par ses hommes à tuer Saül car ceux-ci interprètent leur rencontre fortuite comme une faveur divine à l'adresse de leur maître. David se lève, s'approche de Saül et arrache symboliquement la royauté à son rival en coupant le pan de son manteau. Il est pris cependant de remords et rompt alors, par ses paroles, le dessein de ses hommes de se lever contre Saül. Contre leur dessein, après être lui-même passé par la tentation d'user de la violence pour s'emparer de la royauté, il en revient à se ranger à l'obéissance au dessein divin. Il interpelle ensuite Saül, sorti de la grotte. Il proclame que porter la main contre l'oint du Seigneur serait aller contre la volonté divine. Il exhibe le pan du manteau comme preuve de sa prétendue innocence : il a choisi de faire le bien et d'épargner l'oint du Seigneur, alors que Saül ne cesse de le poursuivre injustement. En fait, David raconte à Saül ce qui s'est passé dans la grotte en ramenant son acte à un niveau d'innocuité qu'il n'avait pas initialement et en le présentant comme révélateur de sa qualité éthique. Saül comprend que David est celui qui doit lui succéder et demande à celui-ci de jurer d'épargner sa descendance.

Dans le second épisode (chapitre 25), David, réfugié dans le désert de Parân, envoie des messagers demander de la nourriture à Nabal, un riche propriétaire, en paiement de la protection assurée auprès de ses bergers. Nabal joue, en réalité, le rôle d'*alter ego* de Saül. David, qui use d'un langage contraignant à l'égard de Nabal, essuie un refus. Il s'apprête alors à répondre à cet affront en se vengeant et en tuant Nabal et les siens. Mais Abigail, la femme de Nabal, se porte à la rencontre de David et le dissuade de se venger. Son discours le reconduit à une juste appréciation de la réalité et se présente comme une leçon de sagesse : celle de remettre sa propre cause à Dieu, en

évitant de se faire arbitre de la situation. Si David répondait à la violence par la violence, il serait comme Nabal l'insensé. David accepte cette leçon de sagesse. Par la suite, le Seigneur fait mourir Nabal et venge ainsi David.

Dans le troisième épisode (chapitre 26), David est de nouveau confronté à Saül. Il ne s'agit plus, cependant, d'une rencontre fortuite, sinon d'une rencontre délibérément voulue par David. Il prend l'initiative d'entrer dans le camp du roi, et Abishaï, qui s'est porté volontaire pour l'accompagner, pense pouvoir venger son maître en clouant Saül au sol avec sa lance. Mais David refuse d'attenter à la vie du roi et affirme que c'est le Seigneur qui le frappera en son temps. David prend la lance et la cruche d'eau au chevet de Saül, sans que personne ne s'en aperçoive car le Seigneur a fait tomber sur le camp de Saül une torpeur. Sorti du camp David s'adresse à Abner pour lui reprocher de n'avoir pas su veiller sur l'oïnt du Seigneur, puis au roi lui-même. Avec Saül, il calque sa plaidoirie sur celle d'Abigayil. Puis il restitue au roi sa lance, refusant de garder en son pouvoir l'arme de guerre. Il manifeste ainsi sa volonté de ne pas combattre son rival par les armes, mais avec l'aide du Seigneur, qui le protégera de toute culpabilité. En réalité, cet épisode rapporte la mise en scène imaginée par David, pour communiquer à Saül une leçon de non-violence.

2. QUI PARLE DE DIEU ?

Le récit de 1 S 24–26 fait varier les points de vue, le dispositif narratif travaillant ainsi à la construction du sens. Sans prétendre faire un examen exhaustif du jeu de focalisation dans les trois épisodes de cette séquence narrative, quelques observations sur la manière dont d'une part les personnages et d'autre part le narrateur parlent de Dieu, devraient permettre de dégager la stratégie narrative mise en œuvre dans ces textes. Le récit change, en effet, de nature et de fonction selon que le personnage de Dieu est mentionné par les acteurs humains, ou par le seul narrateur.

Les occurrences sont nombreuses où les personnages mentionnent le Seigneur. Pour la clarté du propos, nous nous proposons d'en faire d'abord un simple relevé. Dans le chapitre 24, ce sont en premier lieu les hommes de David qui évoquent Dieu : « Les hommes de David lui dirent : « voici le jour

au sujet duquel le Seigneur t'a dit : voici moi je te livre ton ennemi entre tes mains, et tu le traiteras comme il semblera bon à tes yeux » (v. 5). Puis David utilise une formule déprécatrice qui fait référence à Dieu : « Il dit à ses hommes : « loin de moi, par le Seigneur, de commettre cette action contre mon seigneur, contre l'oint du Seigneur, de porter la main sur lui, car il est l'oint du Seigneur » (v. 7). Dans son discours à Saül, la référence à Dieu revient plusieurs fois : « Voici en ce jour, tes yeux ont vu que le Seigneur t'avait livré entre mes mains dans la grotte. On parlait de te tuer. Mais j'ai eu pitié de toi et j'ai dit : " je ne porterai pas la main sur mon seigneur, car il est l'oint du Seigneur" » (v. 11) ; « Que le Seigneur juge entre toi et moi ; que le Seigneur me venge, mais ma main ne sera pas sur toi » (v. 13) ; « Que le Seigneur soit juge, qu'Il juge entre toi et moi, qu'Il voie et défende ma cause, qu'Il me sauve de ta main » (v. 16). Enfin dans sa réplique Saül le nomme trois fois : « Et toi, tu as révélé aujourd'hui ce que tu m'as fait de bien : le Seigneur m'avait livré en ta main et tu ne m'as pas tué » (v. 19) ; « Que le Seigneur te restitue le bien que tu m'as fait aujourd'hui » (v. 20b) ; « Et maintenant jure-moi, par le Seigneur, que tu ne supprimeras pas ma descendance après moi et que tu ne rayeras pas mon nom de la maison de mon père » (v. 22).

Dans le chapitre 25, la référence à Dieu apparaît d'abord dans la bouche de David, dans un serment : « Que Dieu fasse (ceci aux ennemis de) à David et encore cela si je laisse subsister jusqu'au matin, de tout ce qui est à lui, ce qui urine contre un mur ! » (v. 22). Abigayil le cite plusieurs fois : « Maintenant, mon seigneur, par la vie du Seigneur et par ta vie, par le Seigneur qui t'a empêché d'en venir au sang et de te rendre victorieux par ta propre main, que dès maintenant deviennent comme Nabal tes ennemis et ceux qui cherchent du mal à mon seigneur » (v. 26) ; « Oui le Seigneur fera vraiment à mon seigneur une maison durable, car mon seigneur combat les guerres du Seigneur, et le mal ne sera pas trouvé en toi, de tes jours » (v. 28) ; « Si un homme se lève pour te poursuivre et en vouloir à ta vie, l'âme de mon seigneur sera gardée dans le sachet de la vie, avec le Seigneur ton Dieu, mais l'âme de tes ennemis, il la lancera du creux de la fronde » (v. 29) ; « Et il adviendra lorsque le Seigneur fera pour mon seigneur tout ce qu'il a dit de bien pour toi et qu'il t'instituera chef sur Israël ceci ne sera pas pour toi un scrupule et un obstacle du cœur pour mon seigneur d'avoir versé gratuitement le sang et de te rendre victorieux toi-même ; et le Seigneur fera du bien à mon seigneur, et tu te souviendras de ta servante » (vv. 30-31). David lui rend grâce : « Béni soit le

Seigneur, Dieu d'Israël, qui t'a envoyée aujourd'hui à ma rencontre » (v. 32) ; et il le mentionne encore : « Cependant, par la vie du Seigneur Dieu d'Israël, qui m'a empêché de te faire du mal, si tu ne t'étais pas dépêchée de venir à ma rencontre, vraiment ne serait pas resté à Nabal, jusqu'à la lumière du matin, ce qui urine contre le mur » (v. 34). Enfin il le loue de nouveau : « Béni soit le Seigneur qui a soutenu ma cause pour l'injure reçue de Nabal et qui a retenu son serviteur du mal ; l'action mauvaise de Nabal, le Seigneur l'a faite retomber sur sa tête ! » (v. 39).

Dans le chapitre 26, c'est Abishaï qui évoque en premier lieu, le Seigneur : « Abishaï dit à David : "Le Seigneur a livré aujourd'hui ton ennemi entre tes mains. Et maintenant je vais le clouer, de grâce, avec la lance en terre, d'un seul coup, et je ne recommencerais pas pour lui" » (v. 8). David lui répond : « ne le détruis pas, car qui porterait la main sur l'oint du Seigneur et resterait innocent ? » (v. 9). Et il ajoute : « par la vie du Seigneur, certainement le Seigneur le frappera, soit que son jour vienne et qu'il meurt, soit qu'il descende au combat et qu'il y périsse. Loin de moi, par le Seigneur de porter la main sur l'oint du Seigneur. Et maintenant, prends donc la lance à son chevet et la cruche d'eau, et allons-nous en » (vv. 10-11). A Abner, David dit : « Ce n'est pas bien ce que tu as fait. Par la vie du Seigneur, certainement vous méritez la mort parce que vous n'avez pas veillé sur votre maître, sur l'oint du Seigneur » (v. 16a). Puis à Saül, il dit : « Et maintenant, écoute de grâce, mon maître le roi les paroles de ton serviteur. Si c'est le Seigneur qui t'a excité contre moi, qu'Il respire une offrande, mais si ce sont des humains, qu'ils soient maudits devant le Seigneur, puisqu'ils m'ont chassé aujourd'hui de la participation à l'héritage du Seigneur en disant : " va servir des dieux étrangers". Et maintenant que mon sang ne tombe pas à terre, loin de la face du Seigneur. Car le roi d'Israël est sorti pour chercher une puce, comme on poursuit une perdrix dans les montagnes » (vv. 19-20). Alors que Saül, dans sa répartie n'évoque pas le Seigneur, David, dans la conclusion de l'échange, le cite encore deux fois : « Que le Seigneur rende à chacun selon sa justice et sa fidélité parce que le Seigneur t'ayant livré aujourd'hui dans ma main, je n'ai pas voulu porter la main sur l'oint du Seigneur. Voici, comme ta vie a été grande aujourd'hui à mes yeux, ainsi que ma vie soit grande aux yeux de Dieu et qu'Il me délivre de toute angoisse » (vv. 23-24).

Quant au narrateur, si sa discrétion se remarque au respect de la succession chronologique des événements racontés et à la rareté de commentaires

ouvertement insérés dans le récit, il s'adresse, toutefois, en quelques endroits au lecteur en lui révélant l'agir de Dieu. C'est le cas en 1 S 25,36-38 où il affirme que le Seigneur frappe Nabal. C'est encore le cas en 1 S 26,12, lorsqu'il intervient pour expliquer pourquoi tous sont endormis dans le camp de Saül et ne se réveillent pas lorsque David y pénètre. Dans ces deux occurrences, le narrateur a mis son omniscience au service de sa stratégie de communication avec le lecteur.

Il s'agit d'essayer de comprendre pourquoi le narrateur, en aparté, montre au lecteur l'action divine.

3. PREMIER ÉPISODE : QUAND LES ACTEURS HUMAINS CROIENT RECONNAÎTRE L'INITIATIVE DIVINE...

Dans le premier épisode, sans s'en apercevoir Saül se trouve en position vulnérable face à David et ses hommes. Ces derniers interprètent la situation comme une faveur divine à l'adresse de David. Nous avons là un premier aperçu de la manière dont les personnages, en l'occurrence les hommes de David, lisent la volonté divine à l'œuvre dans les événements. Le lecteur peut aisément adhérer à cette lecture : un si heureux hasard n'est-il pas l'expression de la providence divine envers l'élus ? Dans la mesure où les hommes de David présentent les faits comme l'accomplissement d'une promesse divine antérieure, leur lecture de la situation semble crédible. Mais le lecteur, qui n'a rien lu d'un tel engagement divin, dans les épisodes précédents, est, en réalité, alerté et invité à prendre distance par rapport à cette lecture des faits. Le remords éprouvé par David et la réprimande qu'il adresse à ses hommes l'invite également à suspendre son jugement.

La réponse de David à ses hommes qui l'ont incité à tuer Saül est différée, puisque entre temps il se lève et coupe furtivement le pan du manteau de Saül. Le narrateur, nous l'avons dit, a soin de préciser que David est pris de remords. Ainsi, saisi de remords pour avoir perpétré cette mutilation symbolique du roi consacré par l'onction, David retient ses hommes et les réprimande. Il souligne qu'il n'adhère pas à l'interprétation de la situation proposée par ses hommes. Mais la présentation en discours direct de la réaction de David affecte le personnage d'une certaine complexité, non exempte d'am-

bigüité. Si l'engagement pris par David en présence de ses hommes avait été formulé à la troisième personne, il aurait bénéficié de l'autorité et de l'objectivité implicitement attribuées au narrateur. La présentation en discours direct situe le lecteur face à un David au moment même où il formule son engagement en public. Il est loisible alors de se poser la question de la cohérence entre les paroles qu'il prononce et la réalité de ses sentiments et de ses intentions. David est présenté au lecteur comme une personne qui s'adresse à ses hommes en leur parlant un langage qui, à la fois, produit un effet sur eux et définit sa relation avec Saül. Mais ses propos publics peuvent tout autant masquer que révéler ce qui le meut intérieurement.

Par ailleurs, racontant ensuite à Saül, ce qui vient juste de se passer, David exhibe le pan du manteau comme preuve de son innocence. Il existe, toutefois, une tension entre la scène de la grotte et le dialogue entre les deux protagonistes. Si dans la grotte, David a vraisemblablement l'intention d'arracher symboliquement la royauté à Saül, il altère la réalité en lui communiquant une autre interprétation du mobile de son acte. En ne parlant pas du remords éprouvé et en prétendant donner un simple compte-rendu des événements, il falsifie la réalité. Il efface en quelque sorte ce que le narrateur rapporte au verset 6 en nous associant à l'intériorité de David. Il suggère habilement qu'il n'a coupé le pan du manteau qu'après avoir pris position contre l'incitation de ses hommes, dans le seul but de montrer sa bonne volonté à l'égard du roi. L'intrusion du narrateur est autorisée et fiable, contrairement aux paroles de David qui suivent et semblent être de l'ordre de la manipulation. La certitude est, en effet, absolue lorsque nous nous trouvons face aux déclarations explicites du narrateur omniscient, relative à ce que le personnage ressent ou entend faire. David en donnant un autre sens au pan du manteau coupé que celui qu'il avait originellement le réduit à une preuve volontairement acquise de son innocence. Il se présenterait comme quelqu'un qui, dès le départ, savait nettement qu'il n'allait pas commettre un acte de violence.

4. SECOND ÉPISODE : QUAND LES ACTEURS HUMAINS RECONNAISSENT L'INITIATIVE DIVINE...

Dans le second épisode (chapitre 25), la présence active du Seigneur est mentionnée respectivement par Abigayil (v. 26), par David dans sa prière de louange (v. 32), par le narrateur (v. 38), puis, de nouveau par David dans une autre prière de louange (v. 39).

La première à nommer la présence agissante du Seigneur est Abigayil qui déclare que c'est Lui qui a empêché David d'en venir au sang (v. 26), même si la narration, jusque là, ne mentionne que la femme elle-même comme personnage qui soit intervenu pour détourner David de son projet vengeur. Dans sa réplique à Abigayil, si David lui dit que c'est elle qui l'a empêché d'en venir au sang, il loue le Seigneur de l'avoir envoyé à sa rencontre (v. 33). Une première remarque s'impose : si un dessein divin guide l'action, il n'est pas immédiatement dévoilé. Le narrateur n'en dit rien avant le verset 38. Ce sont les personnages de l'action qui affirment d'abord la présence active du Seigneur dans leur histoire. Ils l'interprètent et la discernent à l'œuvre chez les autres et par la médiation des autres dans leur propre vie. Pour David et Abigayil, tout comme pour le narrateur, le référent ultime et absolu, c'est le Seigneur. Le lecteur apprendra que David a su faire le bon choix en écoutant Abigayil lorsque le récit rapportera que le Seigneur fait mourir Nabal (v. 38) et venge ainsi David.

QUAND LE NARRATEUR RECONNAÎT L'INITIATIVE DIVINE...

Le récit raconte, en effet, que dix jours après qu'Abigayil a raconté à Nabal ce qui s'est passé et que le cœur de ce dernier, à cette nouvelle, est devenu de pierre, le Seigneur le frappe à mort. Le Seigneur est naturellement introduit comme un acteur du récit. Dans la trame du récit s'entrelacent l'agir des hommes et l'agir de Dieu. Le lecteur, pris dans l'enchaînement des faits, dans le déroulement apparemment rectiligne du récit, est conduit à considérer l'action de Dieu comme prenant naturellement place dans la succession chronologique des actions rapportées par le narrateur.

Pourtant, c'est à un autre niveau du récit que le narrateur fait passer le lecteur en lui révélant l'agir divin. D'une part, la mort sous un coup de Dieu

n'est pas souvent indiquée pour des individus ; il s'agit d'une mort prématurée,¹ par laquelle Dieu, s'opposant à la récalcitrance humaine, rétablit les choses à leur juste place. D'autre part, le narrateur prend soin de préciser que dix jours se passent entre l'intervention d'Abigayil auprès de Nabal et celle du Seigneur. Le silence, sur ce qui se passe pendant les dix jours, est comme une déviance dans la chronologie : elle dévie le lecteur de la simple succession des événements. Le hiatus entre le moment où le cœur de Nabal devient comme une pierre suite aux paroles de sa femme et le moment où le Seigneur le frappe, crée une distance temporelle, symbolique sans doute d'une autre coupure. La rupture temporelle joue comme mise à distance, comme signe que les deux événements ne se situent pas au même niveau. Le narrateur invite le lecteur à prendre conscience, que derrière l'anecdote mettant aux prises les personnages les uns avec les autres, c'est le dessein divin qui s'accomplit. Au travers de l'affrontement des libertés humaines, avec toutes leurs ambiguïtés et leurs opacités, la volonté divine se fraie un chemin, et, en définitive, c'est elle qui garde la maîtrise des événements. « Si la diégèse biblique est si rigoureusement chronologique, c'est justement pour bien faire pénétrer cette notion dans nos consciences : on ne dévie pas du droit chemin à bon compte. Mais en même temps elle démontre le contraire : on n'arrête pas de dévier du droit chemin ».²

Le narrateur omniscient intervient donc pour signaler la présence active du Seigneur, qui frappe Nabal, menant ainsi à terme ce qu'Abigayil avait commencé. Nabal reçoit le châtiment qu'il s'était attiré et David est vengé, sans s'être rendu coupable de faire justice à la place de Dieu.

COMMENT LE RÉCIT « TRAVAILLE » CHEZ LE LECTEUR LA COMPÉTENCE À LIRE THÉOLOGIQUEMENT L'HISTOIRE.

Les différentes mentions de la présence du Seigneur par les personnages, puis par le narrateur, permettent de voir comment le récit fait opérer au lecteur une interprétation théologique de l'histoire. Le discours d'Abigayil

1 Cf. les parallèles, en 26,10 et 2 S 12,15.

2 M. BAL, *Femmes imaginaires. L'Ancien Testament au risque d'une narratologie critique* (Paris 1986) 147.

porte un jugement sur ce que David s'apprêtait à faire et enseigne l'interdit de se faire justice par soi-même. En intervenant pour prévenir David de commettre un crime de sang qui pèserait sur son avenir, Abigayil reconnaît en lui celui que le Seigneur a choisi pour être chef sur Israël. C'est pourquoi, David ne doit rien faire qui puisse compromettre le plan divin et il doit laisser le Seigneur faire justice. Abigayil lui rappelle les devoirs que son élection crée pour lui. L'intercession d'Abigayil met donc à jour les incidences théologiques du conflit entre Nabal et David. Son discours, en révélant les enjeux du conflit voilés par les circonstances immédiates, permet de lire le récit dans une perspective plus large. La leçon de sagesse qu'il véhicule acquiert une valeur universelle. Un univers éthique est ainsi ouvert au lecteur qui apprend que la non-violence, dans la relation à l'autre, est fidélité au dessein divin.

En réponse au discours d'Abigayil, la louange de David s'adresse d'abord au Seigneur ; David reconnaît que c'est Lui qui intervient, par la médiation d'Abigayil. Puis elle s'adresse à Abigayil. La prière de David révèle que Dieu passe par des médiations lorsqu'un homme se montre récalcitrant à sa volonté, infidèle à ses manières d'agir. Dieu a besoin de l'homme pour la réalisation de son dessein et dans l'enchevêtrement des libertés humaines, Il se fraie un chemin pour toucher le cœur de qui se montre rétif.

Le narrateur intervient pour signaler que le Seigneur frappe Nabal. David alors, lorsqu'il l'apprend, loue le Seigneur qui a soutenu sa cause et a fait retomber sur la tête de Nabal l'action mauvaise de celui-ci. La louange de David inscrit parole et événement, relus et interprétés, dans le registre d'un dialogue avec Dieu. L'action de Dieu est ainsi motif de louange pour un personnage capable de la reconnaître et qui devient, de la sorte, une « figure hospitalière » au lecteur.

5. TROISIÈME ÉPISODE.

QUAND UN ACTEUR HUMAIN CROIT RECONNAÎTRE L'INITIATIVE DIVINE...

Le troisième épisode (chapitre 26) met en scène un David particulièrement actif et, à première vue, offensif. Avant de descendre dans le camp de Saül, il demande à ses hommes qui veut venir avec lui. Abishaï interprète la

situation comme une intervention de Dieu, qui aurait livré Saül entre les mains de David. Le lecteur, cependant, après la lecture du chapitre 24, prend sans doute avec beaucoup de suspicion l'interprétation d'Abishaï. Il peut s'imaginer, en revanche, que David peut vouloir en finir avec un rival qui ne tient pas son engagement de ne plus le traquer. Il peut se demander, si malgré la leçon d'Abigayil, David ne va pas choisir de se venger, d'éliminer définitivement son adversaire.

QUAND UN ACTEUR HUMAIN RECONNAÎT L'INITIATIVE DIVINE...

Mais, nous l'avons vu, David refuse d'attenter à la vie du roi et affirme avec force que c'est le Seigneur qui le frappera en son temps. La manière dont Nabal meurt, dans le second épisode, fournit la clef de l'affirmation de David.³ La mort de Nabal, frappé par le Seigneur, est la source de sa conviction que la mort de Saül viendra comme un acte de jugement divin. Le Seigneur qui a été invoqué et loué par David, qui a agi, est désormais reconnu comme partenaire par celui-ci.

Dans ce cas encore, le Seigneur est reconnu comme tel par le personnage du récit, avant que le narrateur ne fasse une intrusion dans le récit pour signaler son intervention.

QUAND LA NARRATEUR RECONNAÎT L'INITIATIVE DIVINE ET CONVIE LE LECTEUR À UNE INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE DE L'HISTOIRE.

La suite du récit montrera que le Seigneur est bien le partenaire de David puisqu'il fera tomber sur le camp de Saül une torpeur pendant que David y pénètre, comme nous l'apprend le narrateur. L'agir divin est acte créateur, acte de révélation, un geste qui signe une alliance⁴ : l'histoire de ce qu'accomplit David est avant tout l'histoire de ce que le Seigneur fait pour lui et en lui.

Alors que dans son accusation adressée à Abner, David avance les preuves de son innocence, il ne le fait pas avec Saül ; David semble, avec le

3 En 1 S 25,38 se trouve le même verbe « frapper », *ngp*, qu'en 26,10.

4 Cf. Gn 2,21; 15,12 (même terme *tar^ademâ*).

roi, calquer sa plaidoirie sur celle de la sage Abigail, dont il a retenu la leçon. Pour que la leçon porte auprès de Saül, il accepte de se montrer vulnérable, en lui restituant sa lance. « David est venu dans le camp pour désarmer moralement Saül, c'est-à-dire pour l'entraîner dans une logique non-violente ».⁵ Converti à une attitude de non-violence, il vient en donner la leçon à son adversaire. Au lecteur aussi.

6. LE NARRATEUR S'ACCORDE-T-IL AU PERSONNAGE PRINCIPAL DU DRAME QUI SE JOUE, DIEU ?

Dans les chapitres 24 et 26, David se démarque donc de ses compagnons qui interprètent la situation dans laquelle ils se trouvent comme l'intervention du Seigneur livrant Saül entre les mains de leur chef. Il manifeste du respect envers l'oint du Seigneur ; ce sont des raisons théologiques qui l'empêchent de porter la main contre lui. Mais il y a une différence notable entre les deux épisodes : d'une part, David arrache symboliquement la royauté à Saül, manifestant ainsi qu'il est tenté de s'emparer du pouvoir par la force ; d'autre part, il opère lui-même volontairement une mise en scène symbolique, dont il est à la fois l'auteur et l'acteur, pour donner une leçon de non-violence. L'expérience que David fait faire à ses adversaires, à Abishai et au lecteur, dans le troisième épisode, est le fruit de sa propre expérience et de la maturation qu'il a vécues au cours du second épisode. Elle est pour ses interlocuteurs, et pour le lecteur, communication de la réponse à apporter à la violence.

Si le Seigneur est nommé par les personnages humains dans les trois épisodes, Il n'intervient pas activement dans le premier. Toutefois le renvoi du chapitre 24 à 1 S 15, par l'élément commun du manteau déchiré, rappelle que le Seigneur a rejeté Saül et s'est choisi un nouveau roi en la personne de David. Il y aurait, dans le chapitre 24, implicitement confirmation de la rupture d'alliance du Seigneur avec Saül. Nous comprenons alors que l'engagement du Seigneur dans l'histoire et en faveur de David s'annonçait dès le premier épisode. Au-delà des événements contingents de l'histoire, le narrateur

5 J. VERMEYLEN, "David le non-violent", dans: D. MARGUERAT (ed.), *La Bible en récits. L'exégèse biblique à l'heure du lecteur* (Genève 2003) 143.

nous introduit et nous maintient à un niveau supérieur du récit : un dessein divin guide l'histoire, même s'il n'est pas toujours complètement et explicitement dévoilé.

Dans les deux derniers épisodes, le narrateur dévoile explicitement l'engagement du Seigneur dans l'histoire, en faveur de David. Cet engagement ne fait pas défaut parce que David a su entendre la leçon d'Abigayil et réorienter théologiquement les motifs de son action. Dans la dynamique des trois épisodes, nous avons confirmation que le Seigneur n'est pas un Dieu tout-puissant, qui régnerait absolument sur les cœurs. Il ne peut empêcher les luttes pour le pouvoir, les ruses, les actes de stratégie politique, les actes de vengeance... Il intervient par des intermédiaires, qui disent le droit, la fidélité à son dessein, à ses manières d'être et d'agir.

Faut-il conclure que le narrateur partage les mêmes valeurs que son personnage Dieu ? Ce n'est pas si sûr. Quelques exemples suffiront à le montrer. Comme nous l'avons entrevu, l'utilisation du pan du manteau dans le premier épisode joue sur deux plans. Elle aide à déchiffrer le sens de l'acte de David d'une part ; et d'autre part, elle maintient présent, en arrière-fond, le thème du rejet de Saül par le Seigneur. Nous aurions là une illustration de la manière dont le récit donne à pressentir les liens paradoxaux, qui unissent la liberté humaine en acte et l'intention divine. Le Seigneur ne peut pas faire le jeu de la violence de David ; et pourtant, c'est au travers du geste qui signale la tentation de ce dernier de s'emparer par la force de la royauté qu'est rappelé le rejet de Saül par Dieu et l'élection de David.

Par ailleurs, la palpitation éprouvée par David et signalée par le narrateur en 24,6 vaut narrativement de jugement pour le lecteur. Parce que David a tendu la main contre l'oint du Seigneur et l'a symboliquement mutilé, l'affolement s'empare de lui. Le remords qu'il éprouve révèle sa prise de conscience de la gravité de son acte et est élevé au rang d'avertissement pour le lecteur : le roi en Israël est sacré. Il est choisi par le Seigneur ; et si le roi légitime est celui qui exerce son autorité en agissant à la manière de Dieu, il appartient au Seigneur seul de faire ou de défaire un roi. C'est peut-être pour quoi aussi, Nabal est qualifié par Abigayil de *Bélial*, terme qui signale une désapprobation profonde de l'opposition au roi.⁶ Cette interprétation semble pou-

6 Cf. J. P. FOKKELMAN, *Comment lire le récit biblique. Une introduction pratique* (Bruxelles 2002) 165.

voir être confirmée par l'usage du verbe *'yt* (*se ruer sur*) en 1 S 25,14, qui connote une action qui déplaît au Seigneur, une action sacrilège, un manque de respect pour le caractère sacré de l'oint du Seigneur.⁷ Implicitement le narrateur rappellerait l'élection de David par Dieu et suggérerait que cette offense de Nabal envers David déplaît au Seigneur. Pourtant, le narrateur qualifie « d'hommes de Bélial » les opposants à Saül en 1 S 10,27. Est homme ou fils de Bélial qui s'oppose à Saül ou qui s'oppose à David ; il est condamnable de porter la main contre Saül, et il est condamnable de s'opposer à David. Dieu lui-même rejette Saül et choisit David ; il donne la royauté à ce dernier, mais ne tolère pas qu'il élimine son rival... Bref, Dieu semble se débattre dans des contradictions que le narrateur ne résout pas !

CONCLUSION :

Ainsi les intrusions du narrateur en 1 S 24–26 donnent au lecteur une clé d'interprétation des événements. Elles attestent que les faits s'accomplissent en démentissant l'interprétation des événements par les hommes de David (24) ou Abishai (26) et en donnant raison à Abigayil. Elles signalent que les interventions divines ont une fonction performative : Dieu punit ou accompagne. Mais, pour autant, le narrateur ne communique pas une vision simplifiée de la présence de Dieu dans l'histoire des hommes ; il ne résout pas les contradictions dans lesquelles Dieu se débat.

Dieu se raconte et se révèle dans l'itinéraire de David ; dans ce même itinéraire, le lecteur se voit offert un possible, une nouveauté. Le récit déploie aux yeux du lecteur et à son imagination de nouvelles possibilités d'être : il montre comme possible, dans la figure de David, un autre rapport à la violence subie que l'opposition au mal par le mal. Le cheminement de David, qui se laisse désarmer de son désir de vengeance et entre dans une logique du don, montre que l'obéissance au dessein divin est possible. Ainsi, le lec-

7 Le verbe *'yt* est rare et peu clair. Il apparaît cependant également au *qéré* en 1 S 14, 32 (le peuple « s'est rué » sur le butin) et en 1 S 15,19 (Saül « s'est rué » sur le butin). Dans les deux cas cités, le verbe est utilisé pour décrire l'action de se ruer sur le butin. Or, dans l'une et l'autre occurrence, il s'agit d'une faute rituelle, d'une action qui déplaît au Seigneur.

teur découvre qu'est possible, donc convenant mais non nécessaire, de vaincre le mal par le bien, l'injustice par une éthique du don. L'obéissance comme identité narrative ne prend sens que dans un espace fictif où l'autre de cette obéissance peut aussi se déployer, ce qui apparaît dans les tentations de David et dans l'acte perpétré dans la grotte (premier épisode) pour s'emparer symboliquement de la royauté, dans l'incompréhension de ses hommes et leur mauvaise estimation des situations, dans les figures de Nabal et de Saül qui s'obstinent à être récalcitrants au dessein divin.

RÉSUMÉ :

Le récit de 1 S 24–26 fait varier les points de vue, le dispositif narratif travaillant ainsi à la construction du sens. Sans prétendre faire un examen exhaustif du jeu de focalisation dans les trois épisodes de cette séquence narrative, quelques observations sur la manière dont, d'une part, les personnages et, d'autre part, le narrateur parlent de Dieu, devraient permettre de dégager la stratégie narrative mise en œuvre dans ces textes. Le récit change, en effet, de nature et de fonction selon que le personnage de Dieu est mentionné par les acteurs humains, ou par le seul narrateur.

De ce que disent les compagnons de David, dans les chapitres 24 et 26, et de ce que dit Abigayil, dans le chapitre 25, on verra qu'il y a une bonne et une mauvaise manière de parler de Dieu et de sa providence. Par ailleurs, s'il est discret, le narrateur s'adresse, pourtant, en quelques endroits au lecteur et lui révèle l'agir de Dieu. En deux occurrences (1 S 25,36-38 ; 1 S 26,12), le narrateur met son omniscience au service de sa stratégie de communication avec le lecteur. Pourquoi le narrateur, en aparté, montre-t-il au lecteur l'action divine ? Peut-on, par ailleurs, penser qu'il partage les mêmes valeurs que son personnage Dieu ?

Il s'agit de saisir que le récit « travaille » chez le lecteur la compétence à lire théologiquement l'histoire.